

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# L'AMI DE LA RELIGION

ET

## DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLESIASTIQUE, POLITIQUE ET COMMERCIAL.

2s. 6a. ANNEE.

“Le trone chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas.”

ANNEE. 12s. 6a.

BUREAU DE REDACTION, }  
St. Famille, No. 14.

QUEBEC, MERCREDI MATIN, 24 OCTOBRE, 1849.

BUREAU DE REDACTION }  
Rue Ste. Famille, No. 14

### EDUCATION.

**LES SŒURS de la CONGREGATION**  
DE L'ÉTABLISSEMENT DE ST. ROCH DE QUEBEC,  
ONT l'honneur de pouvoir annoncer au public que le prix de la pension des élèves a été fixé à £13 15s. par année, payable d'avance par trimestre. Demi-pension £5 10s. Piano £5 10s. Les cours d'instruction embrassent les langues française et Anglaise, la Grammaire, l'Écriture, l'Arithmétique, la Géographie et l'usage des Globes, l'histoire ancienne et moderne, la Rhétorique, la musique, la Musique vocale et instrumentale, le dessin, la Peinture, la Couture et la Broderie. Les vacances commencent vers le 15 Août et vont à la mi-Septembre; elles sont précédées d'un examen général et de la distribution des prix. Les parents qui désirent que l'établissement fournisse à leurs enfants les livres ou les articles nécessaires à la Broderie et au Dessin doivent remettre l'ordre entre les mains de la Directrice des fonds d'école.  
Le blanchissage et les lits sont à la charge des élèves.  
St. Roch, 12 Octobre, 1849.

### Avis Public.

J. D. LEPIERRE,  
Régistrateur.  
Le 11 Octobre 1849.  
Messieurs les Rédacteurs du *Canada* et du *Journal de Québec*, sont priés de vouloir bien insérer, une fois seulement, dans leur journal cet avertissement.  
Les personnes qui désirent louer des locaux dans la chapelle des M. M. de la Congrégation, pourront s'adresser à A. DURAND, Trésorier.  
Québec, 8 Oct. 1849.

### IMPORTANT POUR LES MARCHANDS!

Propriétaire de *l'Ami de la Religion et de la Patrie* informe MM. les marchands et autres, que par suite d'arrangements, il sera sommairement toutes les ventes par jour, qui se feront en cette ville. On s'adresse au bureau du Journal, 14, rue Ste. Famille, Haute-Ville, Québec.  
No. 12-6d, par année.  
Québec, 8 Oct. 1849.

### A vendre ou à louer.

Un superbe emplacement, situé sur les bords de la Rivière, du côté sud de la Rue St. Louis, adjoint aux terrasses du gouvernement. Les personnes qui désirent l'acheter ou le louer pour y bâtir devront s'adresser à ce bureau.  
Québec, 19 sept. 1849.

### INSTITUT CANADIEN DE QUEBEC.

Membres de l'Institut sont respectueusement informés que, pour la classification des livres de la Bibliothèque qui est commencée, l'on est obligé d'exiger la remise de tous les livres qui sont entre leurs mains depuis plus d'un mois.—Ces livres en un nombre considérable et il est de la plus grande importance qu'ils soient rapatriés immédiatement.  
EDMOND LANGEVIN, Ptre. Bibliothécaire I. C. Q.  
Bureau de lecture, 8 oct., 1859.

### JOS GAUVIN,

1. Rue La Fabrique, Haute-Ville, QUEBEC.  
Soussigné prend la liberté d'annoncer à ses amis et au public en général, qu'il vient d'ouvrir un magasin de  
**Quincaillerie et Ferronnerie.**  
La maison ci-devant occupée par M. Labrie. On y trouve tout ce qui est nécessaire et on trouve chez lui tous les effets dont on a besoin, à des prix très modérés. L'expérience qu'il acquise dans cette branche de commerce, et la ponctualité avec laquelle les pratiques sont servis, devront lui mériter une part du succès public.  
Rue La Fabrique, Vis-à-vis le magasin de M. Boisseau.  
JOS. GAUVIN.  
Québec, 25 mai 1849.

PLACEMENTS et Maisons à vendre,  
T. A. PARANT, jr.  
Québec 4 juin 1849.

### JOURNAL LITTÉRAIRE.

#### Le terne sec.—Suite et fin.

Le docteur n'eut pas le temps de s'étonner. Le silence devint tout d'un coup général et absolu. Le tirage commença.  
L'enfant, placé à gauche, plongea sa main dans la roue que l'homme noir venait de tourner plusieurs fois avec rapidité. Il en tira un numéro qui fut déplié et crié à haute voix. Tous les regards étaient fixés sur un seul point, tous les cœurs tendus. Le numéro crié fut répété au même instant et comme par magie à l'autre extrémité de la salle. Il en fut de même pour les numéros suivants. A chaque numéro proclamé, il se faisait dans la foule un murmure, un bruissement où l'on distinguait deux parties comme dans un chœur d'opéra: celle de l'espoir déçu, dans le genre chromatique, et celle de l'espoir réalisé, sur un mode vif et bruyant. Au cinquième numéro, un cri subit partit d'un des coins de la salle, et l'on vit bondir en l'air, au-dessus des autres têtes, un homme qui hurlait, riant et pleurant à la fois.

Cet homme venait de gagner la quine, une fortune, quelque minime que fût sa mise. Seulement, il y avait un malheur: c'est qu'il venait au même instant d'être frappé de folie. On l'emporta.  
La foule s'écoula. Toute les physionomies, tout-à-l'heure animées par l'espoir, étaient abattues et mornes. Il ne manquait certes pas là de gens qui avaient risqué et perdu leur pain de la journée.

Le docteur s'éloigna profondément attristé par tout ce qu'il venait de voir et d'entendre, et se rappelant le mot de Roscommon.  
“There should be no endeavour where is no reasonable hope.” (Il ne devrait pas y avoir d'efforts là où il n'y a pas d'espoir raisonnable.)

Il réfléchissait à tout cela en hâtant le pas. Sa pensée vint à se reporter sur la Quintin. Qu'est-ce que la Quintin venait faire là? Elle jouait donc à la loterie, elle aussi? Et sur cette donnée il revint invinciblement à cette idée à laquelle il avait autrefois si difficilement renoncé, que c'était à la Quintin qu'il devait sa fortune. De cette façon, en effet, tout pouvait s'expliquer. La Quintin avait fait quelque gain énorme; elle avait voulu récompenser les soins et le généreux dévouement de son médecin. Il se rappelait avec émotion l'exclamation de la Quintin sur la pauvreté de sa mansarde, la nuit où il l'avait transportée et secourue chez lui. Si la vieille fille n'avait pas changé sa misérable façon de vivre, c'est qu'elle tenait à l'indéracinables habitudes d'avarece.

Le docteur était vivement agité par toutes ces réflexions. En même temps qu'il était pénétré d'un sentiment de profonde gratitude pour la comtesse, il était heureux de se dire que l'heure attendue par lui de la restitution était venue. L'accomplissement de ce devoir n'aurait pas même pour lui le mérite d'un sacrifice (et il le regrettrait presque), car il pouvait facilement aujourd'hui y satisfaire. Grâce aux éléments fournis par la Quintin, sa position était assurée.

Il résolut aussitôt d'aller le soir même, après sa consultation, remercier son ancienne malade, se promettant bien de tout faire pour obtenir d'elle qu'elle vécût d'une manière plus convenable, et qu'elle s'inquiétât un peu plus des soins dus à son âge.

Les visiteurs furent plus nombreux ce jour-là que de coutume. Le docteur, après avoir examiné le dernier, se dispo-

sait à se rendre dans la rue du cloître Saint-Méry, lorsqu'un homme d'une soixantaine d'années se présenta dans son cabinet. La nuit commençait à tomber: la lampe n'était pas allumée encore. Le docteur allait appeler:

Ne dérangez personne, lui dit le personnage qui venait d'entrer. Je viens simplement vous prier de venir voir, Mlle Quintin.

—Que lui est-il donc arrivé? J'allais chez elle.  
Le messager donna quelques détails tellement alarmants que le docteur le fit monter avec lui dans un cabinet pour arriver plus tôt. La comtesse avait été prise en rentrant de douleurs violentes dans la tête auxquelles avaient succédé des vertiges.

Le médecin grimpa l'escalier quatre à quatre, laissant derrière lui le vieillard que son âge empêchait d'aller aussi vite.

Il était trop tard. Lorsque le docteur entra la Quintin était morte et froide déjà étendue sur son lit, telle que son messager l'avait laissée, l'œil à demi-fermé, les muscles de la face relâchés. La bouche était ouverte, exposant son néant...

Le docteur s'était assis, le front caché dans ses mains.

—J'aurais dû laisser quelqu'un auprès d'elle, dit le vieillard en se lamentant. Le docteur releva la tête.

—Cela n'eût pas servi à grand'chose, dit-il. Il eût fallu un miracle pour la sauver cette fois.

—Monsieur, lui dit le vieillard, il n'eût guère possible, avec le caractère de Mlle Quintin, d'avoir avec elle des relations autres que le commerce indifférent du monde. Pourtant, Mlle Quintin avait pour moi, j'ose le dire, de la considération et j'avais quelques raisons d'espérer qu'elle se déterminerait à m'épouser. Elle me disait encore dernièrement, quand je la pressais à ce sujet, avec tous le respect, s'entend, qu'elle méritait à bon droit: “Un autre jour, nous causerons de cela.” J'avais de l'attachement pour elle, je le dis encore aujourd'hui qu'elle ne m'entend plus, et j'ai avec cela, heureusement, un caractère patient et facile. En joignant mes petites économies aux siennes, j'aurais pu me reposer, car le moment en est bien venu pour moi, nous nous serions soutenus l'un l'autre et nous aurions été heureux. Je perds beaucoup à cette mort, monsieur.

Le docteur considérait ce singulier vieillard qui déplorait la perte d'un bien dont si peu de gens eussent fait cas. Il eut le reconnaître pour l'homme qui tenait compagnie à Mlle Quintin, sur l'estrade, derrière le maire. N'accompagniez-vous pas, monsieur, aujourd'hui Mlle Quintin? demanda-t-il.—Oui, monsieur. J'avais obtenu pour elle la permission d'assister au tirage de la loterie dans l'annexe réservée. Elle s'en faisait depuis long-temps une fête. Je suis écrivain public rédacteur, et en outre attaché pour des écritures au bureau central du tirage de Paris. Lorsque je suis parti d'ici ce matin avec cette pauvre chère demoiselle, j'étais loin de penser que ce soir...

—Pardonnez ce que ma question peut avoir d'indiscret et veuillez l'attribuer à un motif sérieux. Mlle Quintin jouait-elle à la loterie?  
L'écrivain public hésita avant de répondre. Il regardait le docteur.—Oui, monsieur, dit-il enfin.—Et pourriez-vous m'apprendre, continua le docteur dont le cœur battait plus vite, si elle n'a pas gagné, il y a un an environ, une somme assez forte?...

Le vieillard répondit, après un assez

long silence.—Non, monsieur. Mlle Quintin n'a jamais gagné à la loterie.

—Ce n'était pas elle murmura le docteur.

Il se leva pour sortir. Mais il s'arrêta: il ne pouvait quitter cette chambre. Il lui semblait laisser derrière lui quelque chose.

—Savez-vous, dit-il, si Mlle Quintin a des parents qui puissent s'occuper des dernières démarches...  
Je me chargerai de ce pénible devoir, dit le vieil écrivain public; car j'ai tout lieu de croire que Mlle Quintin ne laisse personne derrière elle. Il y a bien longtemps que je connais toutes ses affaires, car, faut-il l'avouer? son éducation avait été négligée, et elle avait besoin de quelqu'un pour sa rente et toutes ses petites affaires. Elle avait bien voulu m'honorer de sa confiance. Je n'ai jamais eu grande correspondance à rédiger pour elle.

Le vieillard s'arrêta. Le docteur n'avait pu s'empêcher de remarquer l'élocution particulière et un peu pompeuse du vieil écrivain public. Ses dernières paroles le frappèrent et formulèrent, pour ainsi dire en lui, un vague reprochement...  
Il prit tout à coup le vieillard par la main, le fit asseoir devant lui, et fixant son regard sur le sien:

Monsieur, dit-il, poussé par une force inexplicable, vous m'avez trompé tout-à-l'heure!  
Et tirant de sa poche un papier qu'il lui présentait,

—C'est vous qui avez écrit ceci!

L'écrivain public rougit.—C'est le premier mensonge que j'ai fait de ma vie, et je l'ai fait pour tenir sur la tombe de Mlle Quintin une promesse jurée.—Je ne m'étais pas trompé! dit le docteur en s'approchant du lit de la morte.

—Si j'ai mal fait, monsieur, que le bon Dieu me juge, Mlle Quintin m'avait fait jurer de ne jamais révéler ce secret. Lorsqu'elle vous fit parvenir par mon ministère la plus grande partie de terne sec qu'elle avait eu le bonheur de faire sortir, elle voulut que vous ignorassiez, comme tout le monde, que c'était à vous qu'elle devait ce gain étonnant.

Dans ses idées, se disant qu'il faut pour ces jeux du sort agir uniquement d'inspiration, elle craignait sans doute que la sortie répétée du même terne ne fût influencée, empêchée par la connaissance que vous auriez de ce qu'elle comptait placer de nouveau sur ce terne. Elle ne s'était réservée les trois mille francs qui complétaient avec ce que vous avez reçu la somme de son premier gain que pour nourrir encore les mêmes numéros jusqu'à ce qu'ils sortissent de nouveau, et je vous le jure, je jure devant elle, monsieur, qu'elle vous aurait fait fidèlement parvenir votre part des bénéfices sur lesquels elle comptait.

Il s'interrompit pour aller prendre derrière un petit miroir appendu au-dessus de la cheminée un papier gras et froissé.

Au reste, monsieur, continua-t-il, voici les papiers pouvant certifier la mise de la première sortie. Voici le certificat du bureau central constatant que Mlle Barbe Quintin a touché 18,000 fr. pour produit d'un terne sec sorti le 15 novembre 1826, sur la mise de trois francs. C'était un petit écu, que j'ai porté moi-même, je me le rappelle. Dieu est témoin qu'elle a employé les trois mille livres restant, sauf l'écu qu'elle avait avancé en votre nom, uniquement à nourrir ce terne, et qu'elle fût morte de faim à côté de cet argent.  
Il y avait dans toutes ces révélations un

point important que le vieillard omettait. Il s'en aperçut.

—Voyez les numéros, monsieur, s'il vous plaît, reprit-il, 60 30, 8. Voici maintenant la prescription que vous lui avez ordonnée, laquelle prescription porte en effet pour quantités des divers remèdes, les trois numéros révélés. Ceci est à vous, monsieur, et vous seul avez le droit d'en disposer.

Le docteur prit machinalement les papiers que l'écrivain mettait dans sa main. A peine s'expliquait-il encore les résultats d'un aussi étrange coup du hasard. Il n'en pouvait douter cependant: c'était bien lui, c'était bien son ordonnance qui avait été la cause du gain de la Quintin. Les trois bienheureux numéros se détachaient, identiques, sur l'ordonnance et sur le récépissé de la loterie. Le docteur se leva, abasourdi par tout ce qu'il venait d'entendre, et pria l'écrivain de venir le voir le lendemain sans faute. Il avait besoin de réfléchir avant de prendre une décision sur l'emploi des fonds de la défunte. Il fut en outre convenu que le vieillard se chargerait pour le moment des démarches de l'inhumation.

Lorsqu'il arriva le lendemain chez le docteur à l'heure convenue, celui-ci lui dit:

—Vous avez été l'ami, monsieur de celle qui m'a fait, peu importe les motifs qui l'on guidée, qui m'a fait ce que je suis et ce que je pourrai devenir. Vous me permettrez donc d'agir en son nom en cette circonstance.

Le vieillard salua.

—Voici les quinze mille francs que vous m'avez fait parvenir d'après ses instructions. Je n'ai jamais considéré cet argent que comme un prêt. Il a fructifié entre mes mains, et cette restitution m'embarasse aujourd'hui en aucune façon mes affaires. Cet argent vous appartient, monsieur, à vous que Mlle Quintin honorait de son amitié et de sa confiance; à vous qui avez été pour quelque chose aussi dans l'heureux changement survenu dans ma position. Avec cette somme je pense que vous pouvez réaliser le désir que vous formiez de prendre votre modeste retraite. Dans tous les cas, je serai toujours heureux de me mettre à la disposition d'un honnête homme tel que vous. Prenez ces billets, monsieur.

Le vieil ami de la comtesse, ému, incertain, voulait refuser:

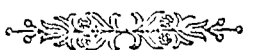
—Vous m'avez promis tout-à-l'heure de m'obéir, lui dit le docteur, à moi qui vous parle en son nom. Elle n'avait plus de parents: A qui cet argent reviendra-t-il, si vous le refusez? Vous m'offenseriez en me remerciant: c'est un devoir que j'accomplis. Vous me permettrez seulement, ajouta le docteur qui craignait quelque faiblesse du vieillard, vous me permettrez de vous demander la promesse de ne pas donner à cet argent un placement... incertain et surtout de ne jamais tenter le sort sur les numéros 8, 30 et 60?

—Oh! monsieur! répondit le vieillard, un peu blessé dans ses délicatesses de joueur, ces numéros sont votre propriété.

—Vous me permettrez alors de la conserver exclusive. Il est entendu aussi ajouta-t-il en terminant, que vous me laisserez seul acquitter les frais de service, convoi et enterrement de Mlle Barbe Quintin.

—Pauvre comtesse! dit le vieil écrivain public en essayant ses yeux.

FÉLIX TOURNACHON.







L'AMI DE LA RELIGION ET DE LA PATRIE.

AGRANDISSEMENT!

Programme pour l'Année 1850.

DU MOMENT où l'Ami de la Religion et de la Patrie va recevoir une impulsion nouvelle, résolu à ne négliger aucun effort pour lui donner une plus large place et un rôle plus important dans la voie où il s'est maintenu depuis son origine, nous dirons quelques mots à ce sujet.

Malgré l'accueil favorable qu'a obtenu notre Journal, dans ces deux années, nous nous trouvons dans l'impossibilité de continuer plus longtemps la publication de notre feuille aux conditions présentes.

A dater du 18 Février prochain, l'Ami de la Religion et de la Patrie, entrant dans sa 3e année, sera publié sous un format considérablement agrandi; paraîtra comme actuellement les LUNDIS, MERCREDIS et VENDREDIS matin, et coûtera QUATRE PIASTRES par année, outre les frais de poste, payable par semestre et d'avance.

Outre cette amélioration dans le format de notre journal, nous publierons un Feuilleton Littéraire sous forme de Pamphlet, inséré dans le journal même, avec la pagination continue, pour l'avantage de ceux qui désireront détacher cette partie littéraire pour former un volume.

Ce Feuilleton Littéraire sera intitulé: LECTURES AU SALON; il sera composé de 4 pages, double colonne, à chaque numéro, formant à la fin de l'année un superbe volume de 624 pages ou 1,248 colonnes de lectures.

Les matières qui composeront les Lectures au Salon, seront choisies chez les meilleurs écrivains. On pourra juger du choix et de la variété des matières en lisant le programme ci-dessous.

Une nouvelle déclaration de principes ne sera point nécessaire. Notre profession de foi est écrite depuis près de deux années sur toutes les pages de notre journal; pas une ligne ne s'en écarte, pas une ne la contredit.

Nous serons toujours loin de voir avec une jalouse inquiétude s'élever ou se conserver à côté de nous, d'autres journaux marchants sous la même bannière: nous les appelons de tous nos vœux, trouvant qu'on n'est jamais ni trop fort, ni trop nombreux, quand il s'agit de faire la guerre à ce que nous appelons le parti du mal, qui ne craint jamais, lui, d'avoir trop d'organes.

La littérature aura une large part dans nos colonnes, car les lettres, a dit le prince de l'éloquence latine, " Les lettres sont à la fois l'instruction de la jeunesse, le charme de l'âge avancé, l'ornement de la prospérité, la consolation de l'infortune; elles nous amusent dans la retraite, ne sont point déplacées dans la société; elles veillent avec nous, elles nous accompagnent dans nos voyages, elles nous suivent dans les campagnes."

C'est donc sous le titre modeste de: Lectures au Salon, que nous insérerons les productions de l'esprit en tous genres: Religion, Économie Politique, Science, Arts, Philosophie, Éloquence, Littérature, Histoire, Voyages, &c. &c. Rien n'y blessera la morale et les bons principes. Un journal français portait l'épigraphe suivante que nous adoptons:

" Comme les beaux anges de Milton, qui puisaient la lumière dans des vases d'or, les jeunes personnes viendront de notre journal puiser ces enseignements et cette éducation sérieuse qui font l'orgueil des mères et l'honneur des familles."

Ce n'est pas sans motif que nous désirons répandre sur cette importante publication un intérêt aussi varié, et dont le prix de nos deux publications ne permettent pas de nous supposer une pensée de spéculation.

On ne saurait trop faire d'efforts pour répandre la bonne lecture auprès des classes laborieuses des villes et des campagnes; pour affermir les idées religieuses que tout tend à détruire aujourd'hui en elles.

Et nous le répétons, ce n'est que par les bonnes publications que l'on pourra réussir dans cette belle et noble tâche. Nous faisons appel à toutes les personnes éclairées; nous invitons surtout la jeunesse catholique à nous fournir sa collaboration. Toute discussion sage sera reçue avec plaisir dans nos colonnes.

Québec, Octobre, 1849. Nous prévenons les personnes qui désirent jouir des avantages de la nouvelle publication, de s'abonner avant le 18 février prochain, car après cette date il sera impossible de procurer aux nouveaux abonnés le Feuilleton Littéraire, le tirage étant limité.

Nous autorisons nos Agents à prendre des abonnements pour l'espace de temps qu'il y a à parcourir d'ici au prochain semestre, à raison d'un chelin par mois. Les conditions actuelles d'abonnement expirant au 18 février, il nous est impossible de renouveler ou d'accepter des abonnements pour le même prix au-delà de ce temps.

Sommaire des LECTURES AU SALON.

Table with columns: RELIGION, LITTÉRATURE, POLEMIQUE, LEGENDES, ETUDES CONTEMPORAINES, ETUDES PHILOSOPHIQUES, ETUDES POLITIQUES, ETUDES D'ECONOMIE SOCIALE, VOYAGEZ, ETUDES SUR LE MOYEN-AGE, Gâteau des Rois, ETUDES HISTORIQUES, ETUDES ARTISTIQUES, ETUDES RELIGIEUSES, ETUDES SCIENTIFIQUES.

Bureau du prt aux Incendies. HOTEL DU PARLEMENT, Québec, 1er juin 1849. VIS est par le présent donné à ceux des Incendies qui n'ont pas encore payé l'intérêt de leurs obligations...

A LOUER. PLUSIEURS appartements dans le haut d'une maison à deux étages, située rue et faubourg St. Vallier. AUSSI. Le bas de cette maison, ayant été occupé jusqu'à ces jours derniers comme magasin de grains...

PAPIER A DESSIN. LES Sous-signés ont reçu de Paris et offrent en vente un assortiment des meilleurs PAPIERS DESSIN Français tels que: Grand Monde Mécanique, Grand Aigle, Pelure blanche, Do de Dioptrique, Colombier, Jésus, Grand Raisin Djoptrique, Grand Aigle velin, Do de vergé, Grand Raisin velin, Cartons Bristol de toutes grandeurs et qualités.

J. & O. CREMAZIE. Québec, 4 juin 1849. MARTIN RAY, Au pied de l'escalier de la Basse-ville, est nommé AGENT des EAUX de PLANTAGENET. C'est le seul dépôt dans Québec. Québec 28 sept. 1849.

Ghs. Baillargé. PRATIQUE et enseignement l'Architecture, l'Arpentage, et le Génie Civil. Rue St. François, No. 12. Québec, 4 Juillet 1849.

H. S. BALKIN, MARCHAND DE BOIS, No. 48, RUE ST. PIERRE, BASSE-VILLE. Québec, 6 juin 1849.

Épître d'un mathématicien à un Poète, ou la leçon d'astronomie, Entretiens familiers sur les Sciences, La cathédrale de Strasbourg.

CRITIQUES LITTÉRAIRES. Des romanciers modernes, De la prétendue infériorité des chrétiens dans les œuvres de l'esprit.

ETUDES LITTÉRAIRES. Du roman moderne, et de son influence sur les mœurs, George Sand, Victor Hugo, M. Honoré de Balzac, M. Alphonse Karr et Jules Janin, Sainte Beuve, Charles Nodier.

ETUDES MORALES. Le philanthrope, L'homme pirogue.

MELANGES HISTORIQUE. De l'origine et de l'utilité des ordres religieux et militaires au moyen-âge, Notice sur le temple et l'hospice du Mont-Carmel, Monsieur Vincent, L'Exilé, Marius chez les Druides, Des Maronites et des principales populations du Liban.

CRITIQUES RELIGIEUSES. L'Université jugée par elle-même, Le monopole destructeur de la religion et des lois, De la situation religieuse.

BIOGRAPHIES. L'abbé Lacordaire, — L'abbé de Ravignan, — M. de Chateaubriand, — M. Berryer, — Alp. de Lamartine, — Montalembert, — Mgr Affre, — O. Barrot, — Sir Robert Peel, — Lord Brougham, — Le gén. Cavaignac, — Benj. Franklin, — Washington, — Abd-el-Kader.

VIN et PILLULES DES BOIS du DR. HALSEY. Médecine plus agréable et plus effective qu'aucun des remèdes découverts jusqu'à aujourd'hui, qu'on peut prendre en tout temps et sans discontinuer ses occupations: J'ai souvent recommandé votre vin des bois dans des maladies que je traitais, et j'en ai obtenu les plus heureux résultats. Il a effectué en peu de semaines la guérison de plus de 30 cas de débilité et de ma-

